

des instruments qui lui venaient jadis d'Allemagne. Une grande gêne fut néanmoins apportée à la fabrication par la réquisition de l'Usine de Fontenay ou l'autorité militaire installa, pendant 15 mois, d'août 1914 à octobre 1915, le dépôt du 12^e régiment d'artillerie.

Malgré ces difficultés et sa situation de mobilisé, M. Etienne Gaveau parvint à maintenir la marche courante de l'Usine et à porter sa production à quatre pianos par jour ; il réussit aussi à continuer la mise au point et la construction d'une importante série de nouveaux modèles de pianos droits et à queue qui peuvent être considérés, tant au point de vue technique que ce qui concerne les meubles, comme ce que la Maison a fait jusqu'ici de plus parfait.

Mais il n'y avait pas seulement à envisager les questions commerciale et industrielle, il fallut aussi penser aux familles des ouvriers mobilisés et tâcher de subvenir à leurs besoins, ce qui a été fait dans la plus large mesure possible.

Enfin, dès le 1^{er} décembre 1914, la Salle de Concerts de la rue La Boétie a rouvert ses portes aux Associations Colonne et Lamoureux réunies et à de nombreux concerts de charité.

La mort, comme bien on pense, n'a pas épargné les collaborateurs de la Maison et plusieurs d'entre les plus fidèles sont tombés glorieusement au champ d'honneur.

LES CONSERVATOIRES & ÉCOLES DE MUSIQUE PENDANT LA GUERRE

(Suite)

CONSERVATOIRE DE NANCY

L'École de Musique, succursale du Conservatoire National à Nancy est restée ouverte pendant la guerre. Les cours de l'année scolaire 1914-1915, qui ont dû ne commencer qu'un mois plus tard qu'en temps de paix, ont été prolongés d'un mois afin que la durée de l'enseignement restât normal. L'année scolaire 1915-1916 a commencé à la date habituelle, soit le premier lundi d'octobre. Au mois de janvier, par suite des bombardements par canons à longue portée, nous avons dû évacuer nos locaux qui, se trouvant dans la zone de chute des projectiles, n'offraient pas une sécurité suffisante à nos élèves. Les professeurs ont continué à donner leur enseignement, chacun à son domicile privé, jusqu'au moment où nous avons pu nous installer dans les salles mises gracieusement à notre disposition par deux maisons de

musique de la ville : la Maison A. Dupont-Metzner et la Maison Lacombe.

L'École compte en moyenne un peu plus de trois cents élèves : en 1914-1915 nous en avons eu 147 ; pendant le premier trimestre 1915-1916, le nombre des élèves s'était élevé à 178, mais depuis les bombardements, ce nombre s'est trouvé réduit à 121.

L'interim des classes dont les titulaires étaient à l'armée a été assuré soit par leurs collègues restés à Nancy, soit par d'anciens professeurs de l'École retraités que nous avons rappelés en service.

L'École compte dix-sept professeurs ou chargés de cours hommes : treize d'entre eux ont été mobilisés.

Parmi ces derniers :

M. Chasserat, chargé des cours d'Alto et de Musique de chambre est compté comme disparu, depuis le 22 août 1914 ;

M. Moulins, professeur de clarinette, blessé à Morhange, est prisonnier à Königshück ;

M. Fernand Pollain, chargé du Cours supérieur de Violoncelle, lieutenant de réserve, a été blessé à Frescati en septembre 1914 et n'ayant pu, par suite de ses blessures, reprendre du service au front a été versé dans les services de l'intérieur.

M. Richers, professeur de Trompette, a été blessé par une voiture automobile, en service commandé.

M. Van Bedal, professeur de Cor, infirmier au 3^e Génie, a été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

Quatre-vingt-quatre de nos élèves sont mobilisés.

Sont tombés au champ d'honneur :

MM. Caye, Colin, Bonneville, Darien, François, Jolain, Hamel, Odino, Rosenfeld, Valdura, Thomas, Thuillier, Médard.

Ont été blessés :

MM. Bornet jeune, Braye, Colé, Anton, Emond, Deutinger, Harmand, Monrot, Saulx ;

Ont été faits prisonniers :

MM. Bornet aîné, Herpèche, Zimmermann.

Ont obtenu la croix de guerre :

MM. Foster, Hubel.

La Municipalité de Nancy est venue en aide aux femmes de nos professeurs mobilisés et les a fait bénéficier du tiers du traitement de leur mari et d'une indemnité mensuelle de dix francs par enfant au dessous de seize ans. De plus, les professeurs qui étaient, de par leurs fonctions, chefs de pupitre à l'orchestre du Théâtre Municipal, ont reçu une indemnité du tiers de leur traitement d'orchestre, qui leur était supprimé par suite de la fermeture du théâtre.

Il n'y a pas eu à Nancy d'œuvre de bienfaisance spécialement créée pour venir en aide aux professeurs et aux élèves et à leurs familles.

La Caisse de secours de notre orchestre, privée de sa principale ressource, concert annuel à son bénéfice, a continué de fonctionner cependant, dans la mesure du possible et a accordé un secours spécial en cas de maternité aux femmes de nos artistes mobilisés. Ceux de nos professeurs qui ne sont pas à l'armée ou ceux qui, mobilisés, n'ont pas quitté la région, et leurs élèves, ont apporté un concours empressé aux concerts de bienfaisance, aux auditions dans les ambulances, etc.

Tels sont, les renseignements, forcément incomplets, car certaines sources font actuellement défaut, que j'ai pu rassembler

J. GUY ROPARTZ,
*Directeur du Conservatoire
 de Nancy, 28 Février 1916.*

RAPPORTS

Société Française des Amis de la Musique

Vous souvenez-vous de cette salle où Habeneck, Girard, Deldevez, Garcin, Altès, Marty et plus récemment MM. André Messager et Philippe Gaubert se sont succédés comme chefs d'orchestre, où la presque centenaire *Société des Concerts* tenait ses assises, où la musique était chez elle, car elle y sonnait délicieusement, cette salle où l'on ne jouait que les œuvres consacrées, cette salle que les sonorités Wagnériennes faisaient trembler sur ses bases, cette salle où tant de générations d'artistes ont passé d'admirables concours, cette salle que l'on voulait démolir, comme on a démolì l'ancien Conservatoire, pour la remplacer, peut-être, comme on a remplacé celui-là, par une infâme bâtisse issue d'un cerveau en mal de bocherie, cette salle toute remplie de souvenirs inoubliables ?

Eh bien la voilà ramenée à sa véritable destination, qui est d'y faire de la musique, et de la musique dont la puissance sonore n'aille pas au-delà de la capacité de résonnance qui lui est propre.

En effet, la *Société Française des Amis de la Musique*, poursuivant inlassablement le but généreux qu'elle s'est assigné, vient d'obtenir de l'Administration des Beaux-Arts, la concession de la Salle du Conservatoire (pardon, de l'ancien Conservatoire) pour y donner des séances de musique de chambre. En lui accordant cette concession, notre Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, en bon administrateur des Biens Nationaux, n'a pas oublié les intérêts dont il a la garde. Il a stipulé que la réfection de la salle, et elle en avait grand besoin, serait à la charge de la Société Française des Amis de la Musique.

C'est une grosse dépense. Cette dépense, elle l'assume allègrement. C'est encore une belle action qu'elle ajoute de gaieté de cœur aux nombreuses qu'elle a déjà accomplies ; du reste on la trouve tou-

jours prête lorsque sa généreuse intervention est nécessaire.

La réfection de la salle se poursuit activement et sera bientôt terminée. La Société compte tenir dans cette salle une première séance fin mai et y donner deux concerts de musique de chambre dans le courant de juin. Attendons-nous à y entendre de nombreuses et intéressantes œuvres françaises

ŒUVRE DE GUERRE

Comité Franco-Américain du Conservatoire de Musique et de Déclamation

Le Comité Franco-Américain du Conservatoire de Musique et de Déclamation, fondé sous le haut patronage de M. Whitney Warren, Citoyen Américain, Membre de l'Institut, fonctionne depuis le mois de décembre 1915.

Une première réunion eut lieu chez le Maître Widor, le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, dans les derniers jours d'octobre 1915. Un Comité d'honneur composé de MM. Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Théodore Dubois, Emile Paladilhe, Gustave Charpentier, Ch. M. Widor et Paul Vidal, et un Comité actif dont le Président : M. Whitney Warren, les vice-présidents : MM. Ch. M. Widor et Paul Vidal, le trésorier : M. Blair Fairchild, les secrétaires-fondatrices : Mlles Nadia et Lili Boulanger, lancèrent un appel vigoureux à tous les amis et protecteurs de la musique, en faveur des compositeurs, anciens élèves des classes de composition du Conservatoire et des élèves actuels de ces classes, mobilisés ou non mobilisés, victimes de la guerre.

Cet appel disait en substance :

« Il n'est personne qui ne soit redevable à la Musique de profondes émotions et personne ainsi qui n'ait contracté une dette envers elle.

Dans cette pensée, nous venons vous demander de nous donner le moyen, en ces douloureuses circonstances, de venir en aide aux compositeurs. La guerre a interrompu à la fois les possibilités de travail de ceux qui sont partis et de ceux qui sont restés.

Notre Comité a pour but : d'assurer les combattants de notre solidarité absolue, de s'occuper d'eux moralement et